

# Interprétation de la Bible dans l'Église

---

## 3. DIMENSIONS CARACTERISTIQUES DE L'INTERPRETATION CATHOLIQUE

---

L'exégèse catholique ne cherche pas à se distinguer par une méthode scientifique particulière. Elle reconnaît qu'un des aspects des textes bibliques est d'être l'oeuvre d'auteurs humains, qui se sont servis de leurs propres capacités d'expression et des moyens que leur époque et leur milieu mettaient à leur disposition. En conséquence, elle utilise sans arrière-pensée toutes les méthodes et approches scientifiques qui permettent de mieux saisir le sens des textes dans leur contexte linguistique, littéraire, socioculturel, religieux et historique, en les éclairant aussi par l'étude de leurs sources et en tenant compte de la personnalité de chaque auteur (cf *Divino Afflante Spiritu*, EB 557). Elle contribue activement au développement des méthodes et au progrès de la recherche.

Ce qui la caractérise, c'est qu'elle se situe consciemment dans la tradition vivante de l'Église, dont le premier souci est la fidélité à la révélation attestée par la Bible. Les herméneutiques modernes ont mis en lumière, nous l'avons rappelé, l'impossibilité d'interpréter un texte sans partir d'une « précompréhension » d'un genre ou d'un autre. L'exégète catholique aborde les écrits bibliques avec une précompréhension qui unit étroitement la culture moderne scientifique et la tradition religieuse provenant d'Israël et de la communauté chrétienne primitive. Son interprétation se trouve par là en continuité avec le dynamisme d'interprétation qui se manifeste à l'intérieur même de la Bible et qui se prolonge ensuite dans la vie de l'Église. Elle correspond à l'exigence d'affinité vitale entre l'interprète et son objet, affinité qui constitue une des conditions de possibilité de l'entreprise exégétique.

Toute précompréhension comporte cependant ses dangers. Dans le cas de l'exégèse catholique, le risque existe d'attribuer à des textes bibliques un sens qu'ils n'expriment pas, mais qui est le fruit d'un développement ultérieur de la tradition. L'exégète doit se garder de ce danger.

---

### 3.A. L'INTERPRETATION DANS LA TRADITION BIBLIQUE

---

Les textes de la Bible sont l'expression de traditions religieuses qui existaient avant eux. La façon dont ils se rattachent à ces traditions est différente selon les cas, la créativité des auteurs se manifestant à des degrés divers. Dans la suite des temps, de multiples traditions ont conflué peu à peu pour former une grande tradition commune. La Bible est une manifestation privilégiée de ce processus, qu'elle a contribué à réaliser et dont elle continue à être régulatrice.

« L'interprétation dans la Tradition biblique » comporte une grande variété d'aspects. On peut entendre par cette expression la façon dont la Bible interprète les expériences humaines fondamentales ou les événements particuliers de l'histoire d'Israël, ou encore la manière dont les textes bibliques utilisent des sources, écrites ou orales, — dont certaines peuvent provenir d'autres religions ou cultures, — en les ré-interprétant. Mais notre sujet étant l'interprétation de la Bible, nous

ne voulons pas traiter ici de ces vastes questions, mais simplement proposer quelques observations sur l'interprétation des textes bibliques à l'intérieur de la Bible elle-même.

### 3.A.1. Relectures

Ce qui contribue à donner à la Bible son unité interne, unique en son genre, c'est le fait que les écrits bibliques postérieurs s'appuient souvent sur les écrits antérieurs. Ils y font allusion, en proposent des « relectures » qui développent de nouveaux aspects de sens, parfois très différents du sens primitif, ou encore ils s'y réfèrent explicitement, soit pour en approfondir la signification, soit pour en affirmer l'accomplissement.

C'est ainsi que l'héritage d'une terre, promis par Dieu à Abraham pour sa descendance (Gn 15,7-18), devient l'entrée dans le sanctuaire de Dieu (Ex 15,17), une participation au repos de Dieu (Ps 132,7-8) réservée aux vrais croyants (Ps 95,8-11; He 3,7-4,11) et, finalement, l'entrée dans le sanctuaire céleste (He 6,12.18-20), « héritage éternel » (He 9,15).

L'oracle du prophète Natan, qui promet à David une « maison », c'est-à-dire une succession dynastique, « stable pour toujours » (2 S 7,12-16), est rappelé à de nombreuses reprises (2 S 23,5; 1 R 2,4;3,6; 1 Ch 17,11-14), spécialement dans les temps de détresse (Ps 89,20-38), non sans variations significatives, et il est prolongé par d'autres oracles (Ps 2,7-8;110,1.4; Am 9,11; Is 7,13-14; Jr 23,5-6; etc.), dont certains annoncent le retour du règne de David lui-même (Os 3,5; Jr 30,9; Ez 34,24;37,24-25; cf Mc 11,10). Le règne promis devient universel (Ps 2,8; Dn 2,35.44;7,14; cf Mt 28,18). Il réalise en plénitude la vocation de l'homme (Gn 1,28; Ps 8,6-9; Sg 9,2-3;10,2).

L'oracle de Jérémie sur les 70 années de châtement méritées par Jérusalem et Juda (Jr 25,11-12;29,10) est rappelé en 2 Ch 25,20-23, qui en constate la réalisation, mais il est cependant remédié, bien longtemps après, par l'auteur de Daniel, dans la conviction que cette parole de Dieu recèle encore un sens caché, qui doit jeter sa lumière sur la situation présente (Dn 9,24-27)

L'affirmation fondamentale de la justice rétributive de Dieu, qui récompense les bons et punit les méchants (Ps 1,1-6;112,1-10; Lc 26,3-33; etc.), se heurte à l'expérience immédiate, qui souvent n'y correspond pas. L'Écriture laisse alors s'exprimer avec vigueur la protestation et la contestation (Ps 44; Jb 10,1-7;13,3-28;23-24) et approfondit progressivement le mystère (Ps 37; Jb 38-42; Is 53; Sg 3-5).

### 3.A.2. Rapports entre Ancien Testament et Nouveau Testament

Les rapports intertextuels prennent une densité extrême dans les écrits du Nouveau Testament, tout pétris d'allusions à l'Ancien Testament et de citations explicites. Les auteurs du Nouveau Testament reconnaissent à l'Ancien Testament valeur de révélation divine. Ils proclament que cette révélation a trouvé son accomplissement dans la vie, l'enseignement et surtout la mort et la résurrection de Jésus, source de pardon et de vie éternelle. « Le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures et a été enseveli; il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures et il est apparu... » (1 Co 15,3-5) : tel est le noyau central de la prédication apostolique (1 Co 15,11).

Comme toujours, entre les Écritures et les événements qui les accomplissent, les rapports ne sont pas de simple correspondance matérielle, mais d'illumination réciproque et de progrès dialectique : on constate à la fois que les Écritures révèlent le sens des événements et que les événements révèlent

le sens des Écritures, c'est-à-dire qu'ils obligent à renoncer à certains aspects de l'interprétation reçue, pour adopter une interprétation nouvelle. Dès le temps de son ministère public, Jésus avait pris une position personnelle originale, différente de l'interprétation reçue à son époque, qui était celle « des scribes et des pharisiens » (Mt 5,20). Nombreux en sont les témoignages : les antithèses du Sermon sur la montagne (Mt 5,21-48), la liberté souveraine de Jésus dans l'observance du sabbat (Mc 2,27-28 et par.), sa façon de relativiser les préceptes de pureté rituelle (Mc 7,1-23 et par.), son exigence radicale, au contraire, en d'autres domaines (Mt 10,2-12 et par.; 10,17-27 et par.) et surtout son attitude d'accueil envers « les publicains et les pécheurs » (Mc 2,15-17 et par.). Ce n'était pas de sa part caprice de contestataire, mais, au contraire, fidélité plus profonde à la volonté de Dieu exprimée dans l'Écriture (cf Mt 5,17;9,13; Mc 7,8-13 et par.; 10,5-9 et par.).

La mort et la résurrection de Jésus ont poussé à l'extrême l'évolution commencée, en provoquant, sur certains points, une rupture complète, en même temps qu'une ouverture inattendue. La mort du Messie, « roi des Juifs » (Mc 15,26 et par.), a provoqué une transformation de l'interprétation terrestre des psaumes royaux et des oracles messianiques. Sa résurrection et sa glorification céleste comme Fils de Dieu ont donné à ces mêmes textes une plénitude de sens inconcevable auparavant. Des expressions qui semblaient hyperboliques doivent désormais être prises à la lettre. Elles apparaissent comme préparées par Dieu pour exprimer la gloire du Christ Jésus, car Jésus est vraiment « Seigneur » (Ps 110,1) au sens le plus fort du terme (Ac 2,36; Ph 2,10-11; He 1,10-12); il est le Fils de Dieu (Ps 2,7; Mc 14,62; Rm 1,3-4), Dieu avec Dieu (Ps 45,7; He 1,8; Jn 1,1;20,28); « son règne n'aura pas de fin » (Lc 1,32-33; cf 1 Ch 17,11-14; Ps 45,7; He 1,8) et il est en même temps « Prêtre pour l'éternité » (Ps 110,4; He 5,6-10;7,23-24).

C'est à la lumière des événements de Pâques que les auteurs du Nouveau Testament ont relu l'Ancien Testament. L'Esprit Saint envoyé par le Christ glorifié (cf Jn 15,26;16,7) leur en a fait découvrir le sens spirituel. Ils ont été ainsi conduits à affirmer plus que jamais la valeur prophétique de l'Ancien Testament, mais aussi à relativiser fortement sa valeur d'institution salvifique. Ce second point de vue, qui apparaît déjà dans les évangiles (cf Mt 11,11-13 et par.; 12,41-42 et par.; Jn 4,12-14;5,37;6,32), éclate avec vigueur dans certaines lettres pauliniennes ainsi que dans l'épître aux Hébreux. Paul et l'auteur de l'épître aux Hébreux démontrent que la Torah, en tant que révélation, annonce elle-même sa propre fin comme système législatif (cf Ga 2,15-5,1; Rm 3,20-21;6,14; He 7,11-19;10,8-9). Il s'ensuit que les païens qui adhèrent à la foi au Christ n'ont pas à être soumis à tous les préceptes de la législation biblique, désormais réduite, dans son ensemble, au statut d'institution légale d'un peuple particulier. Mais ils ont à se nourrir de l'Ancien Testament comme Parole de Dieu, qui leur permet de mieux découvrir toutes les dimensions du mystère pascal dont ils vivent (cf Lc 24,25-27.44-45; Rm 1,1-2).

A l'intérieur de la Bible chrétienne, les rapports entre Nouveau Testament et Ancien Testament ne manquent donc pas de complexité. Quand il s'agit de l'utilisation de textes particuliers, les auteurs du Nouveau Testament ont naturellement recours aux connaissances et aux procédés d'interprétation de leur époque. Exiger d'eux qu'ils se soient conformés aux méthodes scientifiques modernes serait un anachronisme. L'exégète doit bien plutôt acquérir la connaissance des procédés anciens, pour pouvoir interpréter correctement l'usage qui en est fait. Il est vrai, d'autre part, qu'il n'a pas à accorder une valeur absolue à ce qui est connaissance humaine limitée.

Il convient enfin d'ajouter qu'à l'intérieur du Nouveau Testament, comme déjà à l'intérieur de l'Ancien Testament, on observe la juxtaposition de perspectives différentes et parfois en tension les unes avec les autres, par exemple sur la situation de Jésus (Jn 8,29;16,32 et Mc 15,34) ou sur la valeur de la Loi mosaïque (Mt 5,17-19 et Rm 6,14) ou sur la nécessité des oeuvres pour être justifié (Jc 2,24 et Rm 3,28; Ep 2,8-9). Une des caractéristiques de la Bible est précisément l'absence d'esprit de système et la présence, au contraire, de tensions dynamisantes. La Bible a accueilli plusieurs façons d'interpréter les mêmes événements ou de penser les mêmes problèmes. Elle invite ainsi à refuser le simplisme et l'étroitesse d'esprit.

### 3.A.3. Quelques conclusions

De ce qui vient d'être dit, on peut conclure que la Bible contient de nombreuses indications et suggestions sur l'art de l'interpréter. La Bible est en effet, dès le début, elle-même interprétation. Ses textes ont été reconnus par les communautés de l'Ancienne Alliance et du temps apostolique comme expression valable de leur foi. C'est selon l'interprétation des communautés et en liaison avec celle-ci qu'ils ont été reconnus comme Écriture Sainte (ainsi, par ex., le Cantique des Cantiques a été reconnu comme Écriture Sainte en tant qu'appliqué à la relation entre Dieu et Israël). Au cours de la formation de la Bible, les écrits qui la composent ont été, en bien des cas, retravaillés et réinterprétés, pour répondre à des situations nouvelles, inconnues auparavant.

La façon d'interpréter les textes qui se manifeste dans l'Écriture Sainte suggère les observations suivantes :

Étant donné que l'Écriture Sainte est venue à l'existence sur la base d'un consensus de communautés croyantes qui ont reconnu dans son texte l'expression de la foi révélée, son interprétation elle-même doit être, pour la foi vivante des communautés ecclésiales, source de consensus sur les points essentiels.

Étant donné que l'expression de la foi, telle qu'on la trouvait dans l'Écriture Sainte reconnue de tous, a dû se renouveler continuellement pour faire face à des situations nouvelles, — ce qui explique les « relectures » de beaucoup de textes bibliques, — l'interprétation de la Bible doit également avoir un aspect de créativité et affronter les questions nouvelles, pour y répondre en partant de la Bible.

Étant donné que les textes de l'Écriture Sainte ont parfois des rapports de tension entre eux, l'interprétation doit nécessairement être plurielle. Aucune interprétation particulière ne peut épuiser le sens de l'ensemble, qui est une symphonie à plusieurs voix. L'interprétation d'un texte particulier doit donc éviter d'être exclusiviste.

L'Écriture Sainte est en dialogue avec les communautés croyantes : elle est issue de leurs traditions de foi. Ses textes se sont développés en rapport avec ces traditions et ont contribué, réciproquement, à leur développement. Il s'ensuit que l'interprétation de l'Écriture se fait au sein de l'Église dans sa pluralité et son unité et dans sa tradition de foi.

Les traditions de foi formaient le milieu vital dans lequel s'est insérée l'activité littéraire des auteurs de l'Écriture Sainte. Cette insertion comprenait aussi la participation à la vie liturgique et à l'activité extérieure des communautés, à leur monde spirituel, à leur culture et aux péripéties de leur destinée historique. L'interprétation de l'Écriture Sainte exige donc, de manière semblable, la participation des exégètes à toute la vie et à toute la foi de la communauté croyante de leur temps.

Le dialogue avec l'Écriture Sainte dans son ensemble, et donc avec la compréhension de la foi propre à des époques antérieures, s'accompagne nécessairement d'un dialogue avec la génération présente. Cela entraîne l'établissement d'un rapport de continuité, mais aussi la constatation de différences. Il s'ensuit que l'interprétation de l'Écriture comporte un travail de vérification et de tri; elle reste en continuité avec les traditions exégétiques antérieures, dont elle conserve et prend à son compte beaucoup d'éléments, mais sur d'autres points, elle s'en détache, pour pouvoir progresser.

### 3.B. L'INTERPRÉTATION DANS LA TRADITION DE L'ÉGLISE

---

L'Église, peuple de Dieu, a conscience d'être aidée par l'Esprit Saint dans sa compréhension et son interprétation des Écritures. Les premiers disciples de Jésus savaient qu'ils n'étaient pas en mesure de comprendre immédiatement en tous ses aspects la plénitude qu'ils avaient reçue. Ils faisaient l'expérience, dans leur vie de communauté menée avec persévérance, d'un approfondissement et d'une explicitation progressive de la révélation reçue. Ils reconnaissaient en cela l'influence et l'action de « l'Esprit de la vérité », que le Christ leur avait promis pour les guider vers la plénitude de la vérité (Jn 16,12-13). C'est ainsi également que l'Église va son chemin, soutenue par la promesse du Christ : « Le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit » (Jn 14,26).

#### 3.B.1. Formation du Canon

Guidée par le Saint Esprit et à la lumière de la Tradition vivante qu'elle a reçue l'Église a discerné les écrits qui doivent être regardés comme Écriture Sainte en ce sens que, « ayant été écrits sous l'inspiration du Saint Esprit, ils ont Dieu pour auteur, ont été transmis comme tels à l'Église » (Dei Verbum, 11) et contiennent « la vérité que Dieu pour notre salut a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées » (ibid.).

Le discernement d'un « canon » des Saintes Écritures a été l'aboutissement d'un long processus. Les communautés de l'Ancienne Alliance (depuis des groupes particuliers, comme les cercles prophétiques ou le milieu sacerdotal, jusqu'à l'ensemble du peuple) ont reconnu dans un certain nombre de textes la Parole de Dieu qui suscitait leur foi et les guidait dans la vie; elles ont reçu ces textes comme un patrimoine à garder et à transmettre. Ainsi ces textes ont cessé d'être simplement l'expression de l'inspiration d'auteurs particuliers; ils sont devenus propriété commune du peuple de Dieu. Le Nouveau Testament atteste sa vénération pour ces textes sacrés, qu'il reçoit comme un précieux héritage transmis par le peuple juif. Il les regarde comme les « Écritures Saintes » (Rm 1,2), « inspirées » par l'Esprit de Dieu (2 Tm 3,16; cf 2 P 1,20-21), qui "ne peuvent être abolies" (Jn 10,35)

A ces textes qui forment « l'Ancien Testament » (cf 2 Co 3,14), l'Église a uni étroitement les écrits où elle a reconnu, d'une part, le témoignage authentique, provenant des apôtres (cf Lc 1,2; 1 Jn 1,1-3) et garanti par l'Esprit Saint (cf 1 P 1,12), sur « tout ce que Jésus s'était mis à faire et à enseigner » (Ac 1,1) et, d'autre part, les instructions données par les apôtres eux-mêmes et d'autres disciples pour constituer la communauté des croyants. Cette double série d'écrits a reçu, par la suite, le nom de « Nouveau Testament ».

Dans ce processus, de nombreux facteurs ont joué un rôle : la certitude que Jésus - et les apôtres avec lui - avait reconnu l'Ancien Testament comme Écriture inspirée et que son mystère pascal en constituait l'accomplissement; la conviction que les écrits du Nouveau Testament proviennent

authentiquement de la prédication apostolique (ce qui n'implique pas qu'ils aient tous été composés par les apôtres eux-mêmes); la constatation de leur conformité avec la règle de la foi et celle de leur usage dans la liturgie chrétienne; l'expérience, enfin, de leur accord avec la vie ecclésiale des communautés et de leur capacité de nourrir cette vie.

En discernant le canon des Écritures, l'Église discernait aussi et définissait sa propre identité, de sorte que les Écritures sont désormais un miroir dans lequel l'Église peut constamment redécouvrir son identité et vérifier, siècle après siècle, la façon dont elle répond sans cesse à l'évangile et dont elle se dispose elle-même à en être le moyen de transmission (cf *Dei Verbum*, 7). Cela confère aux écrits canoniques une valeur salvifique et théologique complètement différente de celle d'autres textes anciens. Si ces derniers peuvent jeter beaucoup de lumière sur les origines de la foi, ils ne peuvent jamais se substituer à l'autorité des écrits considérés comme canoniques et donc fondamentaux pour l'intelligence de la foi chrétienne.

### 3.B.2. Exégèse patristique

Dès les premiers temps, on a compris que le même Esprit Saint, qui a poussé les auteurs du Nouveau Testament à mettre par écrit le message du salut (*Dei Verbum*, 7; *Dei Verbum*, 18), apporte également à l'Église une assistance continue pour l'interprétation de ses écrits inspirés (cf Irénée, *Adv. Haer.* 3.24. 1; cf 3. 1. 1; 4.33.8; Origène, *De Princ.*, 2.7.2; Tertullien, *De Praescr.*, 22).

Les Pères de l'Église, qui ont eu un rôle particulier dans le processus de formation du canon, ont semblablement un rôle fondateur par rapport à la tradition vivante qui sans cesse accompagne et guide la lecture et l'interprétation que l'Église fait des Écritures (cf *Providentissimus* EB 110 -111; *Divino Afflante Spiritu*, 2 8 -3 0, EB 554; *Dei Verbum*, 23; PCB, *Instr. de Evang. histor.*, 1). Dans le courant de la grande Tradition, la contribution particulière de l'exégèse patristique consiste en ceci : elle a tiré de l'ensemble de l'Écriture les orientations de base qui ont donné forme à la tradition doctrinale de l'Église et elle a fourni un riche enseignement théologique pour l'instruction et la nourriture spirituelle des fidèles.

Chez les Pères de l'Église, la lecture de l'Écriture et son interprétation occupent une place considérable. En témoignent d'abord les oeuvres directement liées à l'intelligence des Écritures, à savoir les homélies et les commentaires, mais aussi les oeuvres de controverse et de théologie, où l'appel à l'Écriture sert d'argument principal.

Le lieu habituel de la lecture biblique est l'église, au cours de la liturgie. C'est pourquoi l'interprétation proposée est toujours de nature théologique, pastorale et théologale, au service des communautés et des croyants individuels.

Les Pères considèrent la Bible avant tout comme le Livre de Dieu, ouvrage unique d'un unique auteur. Ils ne réduisent pas pour autant les auteurs humains à n'être que des instruments passifs et ils savent assigner à tel ou tel livre, individuellement pris, un but singulier. Mais leur type d'approche n'accorde qu'une faible attention au développement historique de la révélation. De nombreux Pères de l'Église présentent le Logos, Verbe de Dieu, comme auteur de l'Ancien Testament et affirment ainsi que toute l'Écriture a une portée christologique.

Sauf certains exégètes de l'école d'Antioche (Théodore de Mopsueste tout particulièrement), les Pères se sentent autorisés à prendre une phrase en dehors de son contexte pour y reconnaître une

vérité révélée par Dieu. Dans l'apologétique face aux Juifs ou dans la controverse dogmatique avec d'autres théologiens, ils n'hésitent pas à s'appuyer sur des interprétations de ce genre.

Préoccupés avant tout par le souci de vivre de la Bible en communion avec leurs frères, les Pères se contentent souvent d'utiliser le texte biblique courant dans leur milieu. En s'intéressant méthodiquement à la Bible hébraïque, Origène est surtout animé par le souci d'argumenter face aux juifs à partir de textes acceptables à ces derniers. En exaltant l'*hebraica veritas*, S. Jérôme fait figure de marginal.

Les Pères pratiquent de façon plus ou moins fréquente la méthode allégorique, afin de dissiper le scandale que pourraient ressentir certains chrétiens et les adversaires païens du christianisme devant tel ou tel passage de la Bible. Mais la littéralité et l'historicité des textes sont très rarement évacuées. Le recours des Pères à l'allégorie dépasse généralement le phénomène d'une adaptation à la méthode allégorique des auteurs païens.

Le recours à l'allégorie dérive aussi de la conviction que la Bible, livre de Dieu, a été donnée par lui à son peuple, l'Église. Rien ne doit être, en principe, laissé de côté comme désuet ou définitivement caduc. Dieu adresse un message toujours d'actualité à son peuple chrétien. Dans leurs explications de la Bible, les Pères mélangent et entrecroisent les interprétations typologiques et allégoriques d'une manière à peu près inextricable, toujours dans un but pastoral et pédagogique. Tout ce qui est écrit l'a été pour notre instruction (cf 1 Co 10,11).

Persuadés qu'il s'agit du livre de Dieu, donc inépuisable, les Pères croient pouvoir interpréter tel passage selon tel schème allégorique, mais ils estiment que chacun reste libre de proposer autre chose, pourvu qu'il respecte l'analogie de la foi.

L'interprétation allégorique des Écritures qui caractérise l'exégèse patristique risque de dépayser l'homme moderne, mais l'expérience d'Église que cette exégèse exprime offre un apport toujours utile (cf *Divino Afflante Spiritu*, 31-32; *Dei Verbum*, 23). Les Pères enseignent à lire théologiquement la Bible au sein d'une Tradition vivante avec un authentique esprit chrétien.

### 3.B.3. Rôle des divers membres de l'Église dans l'interprétation

En tant que données à l'Église, les Écritures sont le trésor commun du corps complet des croyants : « La Sainte Tradition et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église. En s'attachant à lui, le peuple saint tout entier uni à ses pasteurs reste assidûment fidèle à l'enseignement des apôtres... » (*Dei Verbum*, 10; cf aussi 21). Il est vrai que la familiarité avec le texte des Écritures a été, parmi les fidèles, plus remarquable à certaines époques de l'histoire de l'Église qu'à d'autres. Mais les Écritures ont occupé une position de premier plan à tous les moments importants de renouveau dans la vie de l'Église, depuis le mouvement monastique des premiers siècles jusqu'à l'époque récente du Deuxième Concile du Vatican.

Ce même Concile enseigne que tous les baptisés, lorsqu'ils prennent part, dans la foi au Christ, à la célébration de l'Eucharistie, reconnaissent la présence du Christ aussi dans sa parole, « car c'est lui-même qui parle lorsque les Saintes Écritures sont lues à l'Église » (*Sacrosanctum Concilium*, 7). A cette écoute de la parole ils apportent " le sens de la foi (*sensus fidei*) qui caractérise le Peuple (de Dieu) tout entier (...)

Grâce à ce sens de la foi qui est éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, le Peuple de Dieu, sous la conduite du magistère sacré, qu'il suit fidèlement, reçoit, non pas une parole humaine, mais vraiment la Parole de Dieu (cf 1 Th 2,13). Il s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes, il l'approfondit correctement et l'applique à sa vie de manière plus complète (Lumen gentium, 12).

Ainsi donc tous les membres de l'Église ont un rôle dans l'interprétation des Écritures. Dans l'exercice de leur ministère pastoral, les évêques, en tant que successeurs des apôtres, sont les premiers témoins et garants de la tradition vivante dans laquelle les Écritures sont interprétées à chaque époque. « Éclairés » par l'Esprit de vérité, ils ont à garder fidèlement la Parole de Dieu, à l'expliquer et à la répandre par leur prédication » (Dei Verbum, 9; cf Lumen Gentium, 25). En tant que collaborateurs des évêques, les prêtres ont comme premier devoir la proclamation de la Parole (Presbyterorum Ordinis, 4). Ils sont dotés d'un charisme particulier pour l'interprétation de l'Écriture lorsque, transmettant, non leurs idées personnelles, mais la Parole de Dieu, ils appliquent la vérité éternelle de l'évangile aux circonstances concrètes de la vie (ibid.). Il appartient aux prêtres et aux diacres, surtout lorsqu'ils administrent les sacrements, de mettre en lumière l'unité que Parole et Sacrement forment dans le ministère de l'Église.

En tant que présidents de la communauté eucharistique et éducateurs de la foi, les ministres de la Parole ont pour tâche principale, non pas simplement de donner un enseignement, mais d'aider les fidèles à entendre et discerner ce que la Parole de Dieu leur dit au cœur lorsqu'ils écoutent et méditent les Écritures. C'est ainsi que l'ensemble de l'Église locale, selon le modèle d'Israël, peuple de Dieu (Ex 19,5-6), devient une communauté qui sait que Dieu lui parle (cf. Jn 6,45) et qui s'empresse de l'écouter avec foi, amour et docilité envers la Parole (Dt 6,4-6). De telles communautés, qui écoutent vraiment, deviennent dans leur milieu, à condition de rester toujours unies dans la foi et l'amour avec l'ensemble de l'Église, de vigoureux foyers d'évangélisation et de dialogue, ainsi que des agents de transformation sociale (Evangelii Nuntiandi, 57-58; CDF, Instruction sur la liberté chrétienne et la libération, 69-70).

L'Esprit est aussi donné, bien sûr, aux chrétiens individuellement, de sorte que leurs cœurs puissent devenir « brûlants en eux » (cf. Lc 24,32), lorsqu'ils prient et font une étude priante des Écritures dans le contexte de leur vie personnelle. C'est pourquoi le Concile Vatican II a demandé avec insistance que l'accès aux Écritures soit facilité de toutes les façons possibles (Dei Verbum, 22; Dei Verbum, 25). Ce genre de lecture, il faut le noter, n'est jamais complètement privé, car le croyant lit et interprète toujours l'Écriture dans la foi de l'Église et il apporte ensuite à la communauté le fruit de sa lecture, pour enrichir la foi commune.

Toute la tradition biblique et, d'une manière plus notable, l'enseignement de Jésus dans les évangiles indiquent comme auditeurs privilégiés de la Parole de Dieu ceux que le monde considère comme gens d'humble condition. Jésus a reconnu que des choses cachées aux savants et aux sages ont été révélées aux simples (Mt 11,25; Lc 10,21) et que le Royaume de Dieu appartient à ceux qui ressemblent aux enfants (Mc 10,14 et par.).

Dans la même ligne, Jésus a proclamé : « Heureux, vous les pauvres, parce que le Royaume de Dieu est à vous » (Lc 6,20; cf. Mt 5,3). Parmi les signes des temps messianiques se trouve la proclamation de la bonne nouvelle aux pauvres (Lc 4,18;7,22; Mt 11,5; cf. CDF, Instruction sur la liberté chrétienne et la libération, 47-48). Ceux qui, dans leur impuissance et leur privation de ressources humaines, se



trouvent poussés à placer leur unique espoir en Dieu et sa justice ont une capacité d'écouter et d'interpréter la Parole de Dieu, qui doit être prise en compte par l'ensemble de l'Église et demande aussi une réponse au niveau social.

Reconnaissant la diversité des dons et des fonctions que l'Esprit met au service de la communauté, en particulier le don d'enseigner (1 Co 12,28-30; Rm 12,6-7; Ep 4,11-16), l'Église accorde son estime à ceux qui manifestent une capacité particulière de contribuer à la construction du Corps du Christ par leur compétence dans l'interprétation de l'Écriture (Divino Afflante Spiritu, 46-48, EB 564-565; Dei Verbum, 23; PCB, Instruction sur l'historicité des évangiles, Introd.). Bien que leurs travaux n'aient pas toujours obtenu les encouragements qu'on leur donne maintenant, les exégètes qui mettent leur savoir au service de l'Église se trouvent situés dans, une riche tradition qui s'étend depuis les premiers siècles, avec Origène et Jérôme, jusqu'aux temps plus récents, avec le Père Lagrange et d'autres, et se prolonge jusqu'à nos jours. En particulier, la recherche du sens littéral de l'Écriture, sur lequel on insiste tant désormais, requiert les efforts conjugués de ceux qui ont des compétences en matière de langues anciennes, d'histoire et de culture, de critique textuelle et d'analyse des formes littéraires, et qui savent utiliser les méthodes de la critique scientifique. En plus de cette attention au texte dans son contexte historique originel, l'Église compte sur des exégètes animés par le même Esprit qui a inspiré l'Écriture, pour assurer « qu'un aussi grand nombre que possible de serviteurs de la Parole de Dieu soient en mesure de procurer effectivement au peuple de Dieu l'aliment des Écritures » (Divino Afflante Spiritu, 24; 53-55; EB 551,567; Dei Verbum, 23; Paul VI, Sedula Cura 19711). Un sujet de satisfaction est fourni à, notre époque par le nombre croissant de femmes exégètes, qui apportent plus d'une fois, dans l'interprétation de l'Écriture, des vues pénétrantes nouvelles et remettent en lumière des aspects qui étaient tombés dans l'oubli.

Si les Écritures, comme on l'a rappelé ci-dessus, sont le bien de l'Église entière et font partie de « l'héritage de la foi », que tous, pasteurs et fidèles, « conservent, professent et mettent en pratique d'un commun effort », il reste vrai cependant que « la charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, transmise par l'Écriture ou par la Tradition, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église, dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ » (Dei Verbum, 10). Ainsi donc, en dernier recours c'est le Magistère qui a la charge de garantir l'authenticité d'interprétation et d'indiquer, le cas échéant, que telle ou telle interprétation particulière est incompatible avec l'authentique évangile. Il s'acquitte de cette charge à l'intérieur de la *koïnônia* du Corps, exprimant officiellement la foi de l'Église pour servir l'Église; il consulte à cet effet des théologiens, des exégètes et d'autres experts, dont il reconnaît la légitime liberté et avec qui il reste lié par une relation réciproque dans le but commun de « garder le peuple de Dieu dans la vérité qui rend libre » (CDF, Instruction sur la vocation ecclésiale du théologien, 2 1).

### 3.C. LA TACHE DE L'EXEGETE

---

La tâche des exégètes catholiques comporte plusieurs aspects. C'est une tâche d'Église car elle consiste à étudier et expliquer l'Écriture Sainte de façon à en mettre toutes les richesses à la disposition des pasteurs et des fidèles. Mais c'est en même temps une tâche scientifique, qui met l'exégète catholique en rapport avec ses collègues non catholiques et avec plusieurs secteurs de la recherche scientifique. D'autre part, cette tâche comprend à la fois le travail de recherche et celui d'enseignement. L'un comme l'autre aboutissent normalement à des publications.

### 3.C.1 . Orientations principales

En s'appliquant à leur tâche, les exégètes catholiques ont à prendre en sérieuse considération le caractère historique de la révélation biblique. Car les deux Testaments expriment en paroles humaines, qui portent la marque de leur temps, la révélation historique que Dieu a faite, par divers moyens, de lui-même et de son dessein de salut. En conséquence, les exégètes ont à se servir de la méthode historico-critique. Ils ne peuvent, toutefois, lui attribuer l'exclusivité. Toutes les méthodes pertinentes d'interprétation des textes sont habilitées à apporter leur contribution à l'exégèse de la Bible.

Dans leur travail d'interprétation, les exégètes catholiques ne doivent jamais oublier que ce qu'ils interprètent est la Parole de Dieu. Leur tâche commune n'est pas terminée lorsqu'ils ont distingué les sources, défini les formes ou expliqué les procédés littéraires. Le but de leur travail n'est atteint que lorsqu'ils ont éclairé le sens du texte biblique comme parole actuelle de Dieu. A cet effet, ils doivent prendre en considération les diverses perspectives herméneutiques qui aident à percevoir l'actualité du message biblique et lui permettent de répondre aux besoins des lecteurs modernes des Écritures.

Les exégètes ont aussi à expliquer la portée christologique, canonique et ecclésiale des écrits bibliques.

La portée christologique des textes bibliques n'est pas toujours évidente; elle est à mettre en lumière chaque fois que c'est possible. Bien que le Christ ait établi la Nouvelle Alliance en son sang, les livres de la Première Alliance n'ont pas perdu leur valeur. Assumés dans la proclamation de l'évangile, ils acquièrent et manifestent leur pleine signification dans le « mystère du Christ » (Ep 3,4), dont ils éclairent les multiples aspects, tout en étant éclairés par lui. Ces livres, en effet, préparaient le peuple de Dieu à sa venue (cf. Dei Verbum, 14-16).

Bien que chaque livre de la Bible ait été écrit dans un but distinct et qu'il ait sa signification spécifique, il se manifeste porteur d'un sens ultérieur lorsqu'il devient une partie de l'ensemble canonique. La tâche des exégètes inclut donc l'explication de l'affirmation augustinienne : « *Novum Testamentum in Vetere latet, et in Novo Vetus patet* » (cf. S. Augustin, *Quaest. in Hept.*, 2, 73, CSEL 28, HI, 3, p, 141).

Les exégètes doivent aussi expliquer la relation qui existe entre la Bible et l'Église. La Bible est venue à l'existence dans des communautés croyantes. Elle exprime la foi d'Israël, puis celle des communautés chrétiennes primitives. Unie à la Tradition vivante, qui l'a précédée, l'accompagne et s'en nourrit (cf. Dei Verbum, 21), elle est le moyen privilégié dont Dieu se sert pour guider, maintenant encore, la construction et la croissance de l'Église en tant que Peuple de Dieu. Inséparable de la dimension ecclésiale est l'ouverture œcuménique. Du fait que la Bible exprime une offre de salut présentée par Dieu à tous les hommes, la tâche des exégètes comporte une dimension universelle, qui requiert une attention aux autres religions et aux attentes du monde actuel.

### 3.C.2. Recherche

La tâche exégétique est trop vaste pour pouvoir être menée bien tout entière par un seul individu. Une division du travail s'impose, spécialement pour la recherche, qui requiert des spécialistes en différents domaines. Les inconvénients possibles de la spécialisation seront évités grâce à des efforts interdisciplinaires.

Il est très important pour le bien de l'Église entière et pour son rayonnement dans le monde moderne qu'un nombre suffisant de personnes bien formées soient consacrées à la recherche dans les différents secteurs de la science exégétique. Préoccupés par les besoins plus immédiats du ministère, les évêques et les supérieurs religieux sont souvent tentés de ne pas prendre assez au sérieux la responsabilité qui leur incombe de pourvoir à cette nécessité fondamentale. Mais une carence sur ce point expose l'Église à de graves inconvénients, car pasteurs et fidèles risquent alors de tomber à la merci d'une science exégétique étrangère à l'Église et privée de rapports avec la vie de la foi. En déclarant que « l'étude de la Sainte Écriture » doit être « comme l'âme de la Théologie » (Dei Verbum, 24), le 2<sup>ème</sup> Concile du Vatican a montré toute l'importance de la recherche exégétique. Du même coup, il a aussi rappelé implicitement aux exégètes catholiques que leurs recherches ont avec la théologie un rapport essentiel, dont ils doivent se montrer conscients.

### 3.C.3. Enseignement

La déclaration du Concile fait également comprendre le rôle fondamental qui revient à l'enseignement de l'exégèse dans les Facultés de Théologie, les Séminaires et les Scolasticats. Il va de soi que le niveau des études ne sera pas uniforme dans ces différents cas. Il est souhaitable que l'enseignement de l'exégèse soit donné par des hommes et par des femmes. Plus technique dans les Facultés, cet enseignement aura une orientation plus directement pastorale dans les Séminaires. Mais il ne pourra jamais manquer d'une dimension intellectuelle sérieuse. Procéder autrement serait manquer de respect envers la Parole de Dieu. Les professeurs d'exégèse doivent communiquer aux étudiants une profonde estime pour l'Écriture Sainte, en montrant combien elle mérite une étude attentive et objective, qui permette de mieux apprécier sa valeur littéraire, historique, sociale et théologique. Ils ne peuvent pas se contenter de transmettre une série de connaissances à enregistrer passivement mais doivent donner une initiation aux méthodes exégétiques, en expliquant les principales opérations pour rendre les étudiants capables de jugement personnel. Vu le temps limité dont on dispose, il convient d'utiliser alternativement deux façons d'enseigner : d'une part, au moyen d'exposés synthétiques, qui introduisent à l'étude de livres bibliques entiers et ne laissent de côté aucun secteur important de l'Ancien Testament ni du Nouveau; d'autre part, au moyen d'analyses approfondies de quelques textes bien choisis, qui soient en même temps une initiation à la pratique de l'exégèse. Dans l'un et l'autre cas, il faut veiller à ne pas être unilatéral, c'est-à-dire à ne se limiter ni à un commentaire spirituel dépourvu de base historico-critique, ni à un commentaire historico-critique dépourvu de contenu doctrinal et spirituel (cf. *Divino Afflante Spiritu*, EB 551-552; *PCB, De Sacra Scriptura recte docenda*, EB 598). L'enseignement doit montrer à la fois l'enracinement historique des écrits bibliques, leur aspect de parole personnelle du Père céleste qui s'adresse avec amour à ses enfants (cf. *Dei Verbum*, 21) et leur rôle indispensable dans le ministère pastoral (cf. 2 Tm 3,16).

### 3.C.4. Publications

Comme fruit de la recherche et complément de l'enseignement, les publications ont une fonction de grande importance pour le progrès et la diffusion de l'exégèse. De nos jours, la publication ne se réalise plus seulement par les textes imprimés, mais aussi par d'autres moyens, plus rapides et plus puissants (radio, télévision, techniques électroniques), dont il convient d'apprendre à se servir.

Les publications de haut niveau scientifique sont l'instrument principal de dialogue, de discussion et de coopération entre les chercheurs. Grâce à elles, l'exégèse catholique peut se maintenir en relation réciproque avec les autres milieux de la recherche exégétique ainsi qu'avec le monde savant en général.

A brève échéance, ce sont les autres publications qui rendent les plus grands services en s'adaptant à diverses catégories de lecteurs, depuis le public cultivé jusqu'aux enfants des catéchismes, en passant par les groupes bibliques, les mouvements apostoliques et les congrégations religieuses. Les exégètes doués pour la vulgarisation font une oeuvre extrêmement utile et féconde, indispensable pour assurer aux études exégétiques le rayonnement qu'elles doivent avoir. Dans ce secteur, la nécessité de l'actualisation du message biblique se fait sentir de façon plus pressante. Cela implique que les exégètes prennent en considération les légitimes exigences des personnes instruites et cultivées de notre temps et distinguent clairement, à leur intention, ce qui doit être regardé comme détail secondaire conditionné par l'époque, ce qu'il faut interpréter comme langage mythique et ce qu'il faut apprécier comme sens propre, historique et inspiré. Les écrits bibliques n'ont pas été, composés en langage moderne, ni en style du 20<sup>e</sup> siècle. Les formes d'expression et les genres littéraires qu'ils utilisent dans leur texte hébreu, araméen ou grec, doivent être rendus intelligibles aux hommes et femmes d'aujourd'hui, qui, autrement, seraient tentés, soit de se désintéresser de la Bible, soit de l'interpréter de manière simpliste : littéraliste ou fantaisiste. Dans toute la diversité de ses tâches, l'exégète catholique n'a pas d'autre but que le service de la Parole de Dieu. Son ambition n'est pas de substituer aux textes bibliques les résultats de son travail, qu'il s'agisse de la reconstitution de documents anciens utilisés par les auteurs inspirés ou d'une présentation moderne des dernières conclusions de la science exégétique. Son ambition est, au contraire, de mettre en plus grande lumière les textes bibliques eux-mêmes, en aidant à mieux les apprécier et à les comprendre avec toujours plus d'exactitude historique et de profondeur spirituelle.

## 3.D. LES RAPPORTS AVEC LES AUTRES DISCIPLINES THEOLOGIQUES

---

Étant elle-même une discipline théologique, « fides quaerens intellectum », l'exégèse entretient avec les autres disciplines de la théologie des relations étroites et complexes. D'une part, en effet, la théologie systématique a une influence sur la précompréhension avec laquelle les exégètes abordent les textes bibliques. Mais, d'autre part, l'exégèse fournit aux autres disciplines théologiques des données qui sont fondamentales pour celles-ci. Des rapports de dialogue s'établissent donc entre l'exégèse et les autres disciplines théologiques, dans le respect mutuel de leur spécificité.

### 3.D.1 . Théologie et précompréhension des textes bibliques

Lorsqu'ils abordent les écrits bibliques, les exégètes ont nécessairement une précompréhension. Dans le cas de l'exégèse catholique, il s'agit d'une précompréhension basée sur des certitudes de foi : la Bible est un texte inspiré par Dieu et confié à l'Église pour susciter la foi et guider la vie chrétienne.

Ces certitudes de foi n'arrivent pas aux exégètes à l'état brut, mais après avoir été élaborées dans la communauté ecclésiale par la réflexion théologique. Les exégètes sont donc orientés dans leur recherche par la réflexion des dogmaticiens sur l'inspiration de l'Écriture et sur la fonction de celle-ci dans la vie ecclésiale.

Mais réciproquement, le travail des exégètes sur les textes inspirés leur apporte une expérience dont les dogmaticiens doivent tenir compte pour mieux élucider la théologie de l'inspiration scripturaire et de l'interprétation ecclésiale de la Bible. L'exégèse suscite, en particulier, une conscience plus vive et plus précise du caractère historique de l'inspiration biblique. Elle montre que le processus de l'inspiration est historique, non seulement parce qu'il a pris place au cours de l'histoire d'Israël et de l'Église primitive, mais aussi parce qu'il s'est réalisé par la médiation de personnes humaines marquées chacune par son époque et qui, sous la conduite de l'Esprit, ont joué un rôle actif dans la vie du peuple de Dieu.

Par ailleurs, l'affirmation théologique du rapport étroit entre Écriture inspirée et Tradition de l'Église s'est trouvée confirmée et précisée grâce au développement des études exégétiques, qui a porté les exégètes à accorder une attention croissante à l'influence, sur les textes, du milieu vital où ils se sont formés (« Sitz im Leben »).

### 3.D.2. Exégèse et théologie dogmatique

Sans être leur unique locus theologicus, l'Écriture Sainte constitue la base privilégiée des études théologiques. Pour interpréter l'Écriture avec exactitude scientifique et précision, les théologiens ont besoin du travail des exégètes. De leur côté, les exégètes doivent orienter leurs recherches de telle façon que « l'étude de l'Écriture Sainte » puisse effectivement être « comme l'âme de la Théologie » (Dei Verbum, 24). A cet effet, il leur faut accorder une attention particulière au contenu religieux des écrits bibliques.

Les exégètes peuvent aider les dogmaticiens à éviter deux extrêmes : d'un côté, le dualisme, qui sépare complètement une vérité doctrinale de son expression linguistique, considérée comme vérité n'ayant pas d'importance; de l'autre côté, le fondamentalisme, qui, confondant l'humain et le divin, considère comme vérité révélée même les aspects contingents des expressions humaines.

Pour éviter ces deux extrêmes, il faut distinguer sans séparer, et donc accepter une tension persistante. La Parole de Dieu s'est exprimée dans l'oeuvre d'auteurs humains. Pensée et mots sont en même temps de Dieu et de l'homme, de sorte que tout dans la Bible vient à la fois de Dieu et de l'auteur inspiré. Il ne s'ensuit pas, toutefois, que Dieu ait donné une valeur absolue au conditionnement historique de son message. Celui-ci est susceptible d'être interprété et actualisé, c'est-à-dire d'être détaché, au moins partiellement, de son conditionnement historique passé pour être transplanté dans le conditionnement historique présent. L'exégète établit les bases de cette opération, que le dogmaticien continue, en prenant en considération les autres loci theologici qui contribuent au développement du dogme.

### 3.D.3. Exégèse et théologie morale

Des observations analogues peuvent être faites sur les rapports entre exégèse et théologie morale. Aux récits concernant l'histoire du salut, la Bible unit étroitement de multiples instructions sur la conduite à tenir : commandements, interdits, prescriptions juridiques, exhortations et invectives prophétiques, conseils des sages. Une des tâches de l'exégèse consiste à préciser la portée de cet abondant matériau et à préparer ainsi le travail des moralistes.

Cette tâche n'est pas simple, car souvent les textes bibliques ne se soucient pas de distinguer préceptes moraux universels, prescriptions de pureté rituelle et ordonnances juridiques particulières. Tout est mis ensemble. D'autre part, la Bible reflète une évolution morale considérable, qui trouve son achèvement dans le Nouveau Testament. Il ne suffit donc pas qu'une certaine position en matière de morale soit attestée dans l'Ancien Testament (par ex. la pratique de l'esclavage ou du divorce, ou celle des exterminations en cas de guerre), pour que cette position continue à être valable. Un discernement doit être effectué, qui fasse entrer en ligne de compte le nécessaire progrès de la conscience morale. Les écrits de l'Ancien Testament contiennent des éléments « imparfaits et caducs » (Dei Verbum, 15), que la pédagogie divine ne pouvait pas éliminer d'emblée. Le Nouveau Testament lui-même n'est pas facile à interpréter dans le domaine de la morale, car il s'exprime souvent de façon imagée, ou paradoxale, ou même provocatrice, et le rapport des chrétiens avec la Loi juive y fait l'objet d'âpres controverses.

Les moralistes sont donc fondés à poser aux exégètes beaucoup de questions importantes, qui stimuleront leurs recherches. En plus d'un cas, la réponse pourra être qu'aucun texte biblique ne traite explicitement le problème envisagé. Mais même alors, le témoignage de la Bible, compris dans son vigoureux dynamisme d'ensemble, ne peut manquer d'aider à définir une orientation féconde. Sur les points les plus importants la morale du Décalogue reste fondamentale. L'Ancien Testament contient déjà les principes et les valeurs qui commandent un agir pleinement conforme à la dignité de la personne humaine, créée « à l'image de Dieu » (Gn 1,27). Le Nouveau Testament met ces principes et ces valeurs en plus grande lumière, grâce à la révélation de l'amour de Dieu dans le Christ.

### 3.D.4. Points de vue différents et interaction nécessaire

Dans son document de 1988 sur l'interprétation des dogmes, la Commission Théologique Internationale a rappelé que, dans les temps modernes, un conflit a éclaté entre exégèse et théologie dogmatique; elle observe ensuite les apports positifs de l'exégèse moderne à la théologie systématique (L'interprétation des dogmes, 1988, C.I,2). Pour plus de précision, il est utile d'ajouter que le conflit a été provoqué par l'exégèse libérale. Entre l'exégèse catholique et la théologie dogmatique, il n'y a pas eu conflit généralisé, mais seulement des moments de forte tension. Il est vrai, toutefois, que la tension peut dégénérer en conflit, si, de part et d'autre, on durcit de légitimes différences de points de vue, jusqu'à les transformer en oppositions irréductibles.

Les points de vue, en effet, sont différents et doivent l'être. La tâche première de l'exégèse est de discerner avec précision le sens des textes bibliques dans leur contexte propre, c'est-à-dire d'abord dans leur contexte littéraire et historique particulier et ensuite dans le contexte du canon des Écritures. En accomplissant cette tâche, l'exégète met en lumière le sens théologique des textes, lorsque ceux-ci ont une portée de cette nature. Une relation de continuité est ainsi rendue possible entre l'exégèse et la réflexion théologique ultérieure. Mais le point de vue n'est pas le même, car la

tâche de l'exégète est fondamentalement historique et descriptive et elle se limite à l'interprétation de la Bible.

Le dogmaticien, lui accomplit une oeuvre plus spéculative et plus systématique. Pour cette raison, il ne s'intéresse vraiment qu'à certains textes et à certains aspects de la Bible et, par ailleurs, il prend en considération beaucoup d'autres données qui ne sont pas bibliques, - écrits patristiques, définitions conciliaires, autres documents du magistère, liturgie, - ainsi que des systèmes philosophiques et la situation culturelle, sociale et politique contemporaine. Sa tâche n'est pas simplement d'interpréter la Bible, mais de viser à une compréhension pleinement réfléchie de la foi chrétienne dans toutes ses dimensions et spécialement dans son rapport décisif avec l'existence humaine.

A cause de son orientation spéculative et systématique, la théologie a souvent cédé à la tentation de considérer la Bible comme un réservoir de dicta probantia destinés à confirmer des thèses doctrinales. De nos jours, les dogmaticiens ont acquis une plus vive conscience de l'importance du contexte littéraire et historique pour l'interprétation correcte des textes anciens et ils recourent davantage à la collaboration des exégètes.

En tant que Parole de Dieu mise par écrit, la Bible a une richesse de signification qui ne peut être complètement captée ni emprisonnée dans aucune théologie systématique. Une des fonctions principales de la Bible est celle de lancer de sérieux défis aux systèmes théologiques et de rappeler continuellement l'existence d'importants aspects de la révélation divine et de la réalité humaine qui ont parfois été oubliés ou négligés dans les efforts de réflexion systématique. Le renouvellement de la méthodologie exégétique peut contribuer à cette prise de conscience.

Réciproquement, l'exégèse doit se laisser éclairer par la recherche théologique. Celle-ci la stimulera à poser aux textes des questions importantes et à mieux découvrir toute leur portée et leur fécondité. L'étude scientifique de la Bible ne peut pas s'isoler de la recherche théologique, ni de l'expérience spirituelle et du discernement de l'Église. L'exégèse produit ses meilleurs fruits lorsqu'elle s'effectue dans le contexte de la foi vivante de la communauté chrétienne, qui est orientée vers le salut du monde entier.